

STUDENT SERIES: ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX
OR, *CONSIDERATIONS TOWARDS A TYPOLOGY OF DISAPEARANCE*

STUDENT SERIES: ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX
OR, *CONSIDERATIONS TOWARDS A TYPOLOGY OF DISAPPEARANCE*

A prefatory note I. 3-4

Regimes of participation by Fabien Vallos II. 5-8

Student introductory statement I. 9

Student texts:

Julien Diez II. 10

Céline Dubouil I. 11

Jérémie Gaulin . I. 12

Matthieu Giralt I. 13

Julien Laisne I. 14

Louis Pierre-Lacouture II. 15-16

Sabrina Soyer I. 17

Samba Théry II. 18-19

Mathias Tujague II. 20-21

Colophon I. 22

Antinomian Press

Ecole des beaux-arts

Bordeaux

2008

A prefatory note

This publication arose out of a workshop with students at the École des beaux arts of Bordeaux. Before my arrival I gave the students the following assignment:

Think about the way in which an artist might cease to be an artist as that person develops his or her practice. I am not talking about someone who gets fed up with art and the art world and stops making work. I am speaking of those who while pursuing the content and purpose of their work suddenly find themselves in a place and value structure outside of the art world.

I am interested in students thinking of this idea of becoming something else, how we can define it as such, and the possibility of a typology of the different ways in which artists disappear from the gaze of the art discourse.

What follows is a short essay by Fabien Vallos concerning the status of the object (or event) as a work and the role of the artist as “actant” in determining the work’s meaning. Vallos is professor of philosophy at the École des beaux arts of Bordeaux and it was he who invited me to organize the workshop with his students in Bordeaux. The next text is a short introductory statement written collaboratively by the participating students. This is then followed by the students’ individual project descriptions (in most cases in French and English).

I would like to thank Fabien Vallos for his invitation to Bordeaux and Patricia Cheng, Deborah Bowman, and Thomas Boutoux for their help with the students on the publication and its translation.

Ben Kinmont
Bordeaux
25 November 2008

Note en guise de préface

Cette publication a été réalisée lors d'un workshop avec des étudiants de l'École des beaux-arts de Bordeaux. Avant mon arrivée j'ai donné aux étudiants le sujet suivant :

Penser au fait que certains artistes cessent d'être des artistes pour développer leur propre pratique. Je ne parle pas de quelqu'un qui, lassé par l'art et le monde de l'art, arrêterait de faire des œuvres. Je parle de ceux qui poursuivent leur travail et le dépassent progressivement dans des modèles qui les font sortir du monde de l'art.

Je m'intéresse à ce que les étudiants pensent du fait de devenir autre chose, comment on peut le définir et s'il est possible de parvenir à une typologie des différents moyens par lesquels les artistes détournent leur attention du discours sur l'art.

Cette publication est constituée d'un court essai théorique de Fabien Vallos sur le statut des objets (ou événements) comme œuvres et le rôle de l'artiste comme « actant » déterminant le sens de l'œuvre. Vallos est professeur de philosophie à l'École des beaux-arts de Bordeaux et il m'a invité à organiser ce workshop avec les étudiants à Bordeaux. Le texte suivant est un court statement introductif écrit collectivement par les étudiants. Les textes qui suivent sont les contributions individuelles des étudiants.

Je voudrais remercier Fabien Vallos pour cette invitation à Bordeaux, ainsi que Patricia Cheng, Deborah Bowman et Thomas Boutoux pour l'aide qu'ils ont bien voulu apporter pour la traduction des textes.

Ben Kinmont
Bordeaux
25 novembre 2008

Regimes of participation

If we refer to the statement of Ben Kinmont «I'm not talking about artists who get fed up with their art practice and then decide to become a businessman, but, for example, an artist who through pursuing his or her practice becomes something else still within his practice», we can distinguish two modes of giving up producing art: first, out of boredom, and second by doing the same thing but in another realm. In short, it is either about stopping, or about changing status.

This is different from the romantic ideas of lassitude or renunciation that one can find in the suspensive philosophy of the Sceptics or in Christian thinking, and which have informed the classic literary genre of renunciation.

It has to do, instead, with a status issue, and the ways we participate in the worlds of operativity. One has to think then in terms of what I call meta-operativity: that is, not of the work, but of operativity itself.

Only the status of the operator, of the "actant," is what defines the work. It is a classic stand, that of Duchamp for instance. It is also an economical stand which has become a classic one too. This implies that the work is defined in relationship to the actant, that it is consubstantial to the actant. Yet, this relationship suppresses the measure of the intransitivity of the work because it is always the object of something and because it increases the measure of its signature as the symbol of authorship.

The work would thus exist not according to the actant, but to his or her status. It would only exist according to the status of its operativity, in other words to the status of its actantivity.

What is the operativeness? It is what allows an object or an event to become a work (the fundamental difference between an object and a work being its result, the teleologic dimension of the work) and what triggers an actualization (of its operativity). What is the actantivity? It is what grants an object or an event a semiotic value, its meaning and its ethics. But we are aware also that the operativity of a work is not enough to guarantee its status nor its actualization.

So, there are two typologies: to accept this meta-operativity as a determinant value of the work or not to accept it and to come back to operativity (in the sense of action). Not to accept it would mean to simply take into account the work and its materiality, whereas to accept it would mean to claim that the "work" - if there is still one - only exists through the inoperativity of its material and the operativity of its doxic value. That it only exists with the renunciation to its semiotic operativity, and with the tacit, silent, operative, latent acceptance of the status of who is called an artist.

Fabien Vallos
23 November 2008

Régimes de la participation

Si nous nous référons à la proposition de Ben Kinmont « I'm not talking about artists who get fed up with their art practice and then decide to become a businessman, but, for example, an artist who through pursuing his or her practice becomes something else still within his practice » nous relevons deux formes de la cessation de la production : par lassitude ou en devenant quelque chose d'autre tout en conservant son activité. En somme il s'agit soit de cesser son activité soit de changer le statut de son activité en changeant son propre statut.

Il ne s'agit pas du modèle emblématique de la lassitude, il ne s'agit pas non plus de la figure traditionnelle du renoncement qui trouve son modèle dans la pensée des sceptiques et de la suspension (*épokè*) ou dans la pensée chrétienne pour aboutir à la figure archétypale littéraire du renoncement.

Il s'agit donc, ici, de la question du statut, en somme de notre régime de participation aux modèles de l'opérativité. Il faut à alors proposer ici la fonction de ce que nous appelons une méta-opérativité : celle non plus de l'œuvre, mais bien, aussi étrange que cela puisse paraître, celle-même de l'opérativité.

Seul le statut de la personne, de l'actant, définit l'œuvre. C'est une posture classique, on le sait maintenant, et la posture duchampienne. C'est aussi, on le sait, une posture économique devenue classique. Ce qui signifie que l'œuvre se définit alors en fonction de l'actant et que l'œuvre est consubstantielle à l'actant. Cependant cela supprime la mesure d'intransitivité de l'œuvre puisqu'elle est alors toujours l'objet de quelque chose, et cela augmente de manière considérable la mesure de la signature.

L'œuvre existerait non pas en fonction de l'actant mais uniquement de son statut. L'œuvre n'existerait alors qu'en fonction du statut de son opérativité, autrement dit en fonction du statut de son actantialité.

Qu'est-ce qu'une opérabilité ? Ce qui ouvre un objet ou un événement à devenir une œuvre (la différence fondamentale entre un objet et une œuvre est bien sûr le résultat, la dimension téléologique de l'œuvre) et ce qui l'ouvre à une actualisation (à son opérativité). Qu'est-ce que l'actantialité ? Ce qui ouvre un objet, un événement, une œuvre à une valeur sémiotique comme dimension de la signification et comme dimension éthique. Or nous le savons aussi l'opérativité d'une œuvre n'est pas suffisante pour lui garantir son statut mais surtout pour lui garantir son actualisation.

En somme il a donc deux typologies (*typos*) : accepter cette méta-opérativité comme valeur déterminante de l'œuvre ou ne pas l'accepter et revenir à une opérativité (au sens de l'agir). Ne pas l'accepter reviendrait à une banale prise en compte de l'œuvre et de sa matérialité, l'accepter revient à soutenir que l'« œuvre » – s'il en reste une – n'existe que par l'inopérativité de son matériau, que par l'opérativité de sa valeur doxique, que dans le renoncement de son opérativité sémiotique et l'acceptation tacite, silencieuse, opérante, latente du statut de celui qu'on nomme l'artiste.

Fabien Vallos
23 novembre 2008

Student introductory statement

Everything I Do, I Do It For You.

Bryan Adams

The desire to get out of the World of Art is, above all, the position of an established artist. Drawing a line between the «Art System» and the «real» world is already saying where you come from. An Art School and the students who work there are a context in which this question is explored and at the same time the school is, itself, part of this said system. Whatever our reflections on the possibility of leaving the Art World may be, the form they take and even their presence in this publication make them themselves part of the artistic work of Ben Kinmont.

~~~~~o0o~~~~~

*Everything I Do, I Do It For You.*

Bryan Adams

La volonté de sortir du Monde de l'Art s'entend avant tout comme une posture d'artiste. Tracer une frontière entre le « système de l'Art » et le reste du monde, c'est déjà dire d'où l'on vient. L'École d'Art et les étudiants qui y travaillent constituent un cadre et offrent des interlocuteurs pour ce questionnement, qui relèvent eux aussi du même système. Quelles qu'aient pu être nos réflexions autour de la possibilité d'une sortie du monde de l'Art, leurs formes et leur présence dans cette publication en font assurément une partie de l'œuvre de Ben Kinmont.

## Julien Diez

### *Faire son Jogging ; ou la manière de passer de l'artiste au politique*

Concept : S'engager dans un processus d'accélération et de progression se retrouve dans les activités humaines à la fois dans les protocoles artistiques, dont le stéréotype pourrait être *les avants gardes*, et dans une autre mesure dans les activités politique, avec la configuration des mandats démocratique. Dans le premier cas, la pratique de la performance, l'engagement, le détachement, le parcours des espaces, rapprochent l'application artistique de ces notions à celles du verbe : Courir. Courir se définissant comme une action humaine qui induit un contact rapide entre les jambes et le sol qui se lie dans une accélération et une idée progression, le contact du pied sur la sol invoque des rapports aux territoires qui s'ils peuvent être exploités formellement reste des notions éminemment politique. La course deviens alors le prisme au travers duquel l'artiste peut passer du domaine des actes expressifs à celui d'actions politiques.

La course à pied est le médium transformiste qui fait passer des artistes en politiques. En courant, l'image d'athlètes grecques appelle à des notions esthétiques d'un autre âge ; regardez la course de joggers constituer des ensembles de ballets cohérents en ville ou non, ils sont les rats d'un opéra hygiénique. La foulée comme instrument d'une idéologie dont les époux Zátapek sont l'emblème premier. La course fait avancer le carrousel citoyen sur fond de paysages flamands, course à l'armement, artiste activiste contre la guerre du Vietnam, course à l'indépendance, collectif de femmes artistes, prendre le taxi pour le plaisir ; course poursuite du soleil et des étoiles, artistes naïfs, courir après le mécénat, course pour l'amour de l'art, où s'essouffler devient un acte culturel. Le jogging devient une action performative de la poésie, dont la foulée en mesure l'action. Chaque semaine 42 km & 195 m forment la distance normative : le marathon. Sur piste ou sur trottoir, il est à la fois la dénomination de ce type d'activité et de son dépassement. Marathon signifie aussi un long débat, jogger pour la forme, jogger pour le fond. La piste, la rue, deviennent alors le lieu où l'on gagne inévitablement avec l'âge en endurance ce que l'on perd en vitesse. La course me permet de mesurer mes actions. Artiste performer, anonyme, s'auto-réclame du monde de l'art parce que dans une pratique humble proche du secret, artiste jogger qui commence ces tours dans le stadium hors des considérations du "white cube". Au premier tour de piste, il ne s'agit plus de sol, ni de piste mais d'un territoire, dépendant d'une juridiction, artiste *in situ* frappe de son talon la mesure qui le commande. Au deuxième tour, la course se fait animale, repérée, balisée, et appropriée, la progression sur le terrain se fait constat notarial. Les tours de pistes s'accumulent et lorsque le marathon s'accomplit, les poètes ont disparus, sortis par l'entrée des artistes, le jeu de scène c'est transformé en considérations qui ne sont plus que de l'ordre de la politique.

## Céline Dubouil

I even wonder if I do not wish, maybe for economic reasons only, that something in my practice takes me away from the world of art. I would like to be kidnapped, to be delighted by something. Not something cracked or mystical, no. I don't know exactly what, but something that interests me so much that I don't even notice it is a paid activity which takes most of time. Of course somewhere inside me, I will be conscious that the financial side is important for me, but I wouldn't really notice at what moment my status as artist slides toward something else. But at the same time it worries me not to want to perceive the moment I start to slip. I have nevertheless no problem today looking at my payslips. So undoubtedly I don't really want to leave the "world of art" in which I am or to be disconnected from. I believe that even if one day I am no more part of it, I cannot refrain from buying myself a tramway ticket to go to a museum or take a more ambitious journey to go see what is happening in this " world of art ".

~~~~~oOo~~~~~

Je me demande même si je ne souhaite pas, peut-être pour des raisons économiques en grande partie, que quelque chose dans ma pratique m'éloigne du monde de l'art, j'aimerais bien me faire kidnapper être ravie par quelque chose, je ne parle pas de mystique, non. Je sais pas mais une chose qui m'intéresse tellement que je ne m'aperçoive même pas qu'il s'agit d'une activité rémunérée qui me prend plein de temps. Enfin si, que je m'en aperçoive, forcément, puisque le côté rémunéré c'est quand même important pour moi. Mais je veux dire que je ne m'aperçoive pas vraiment du moment où c'est en train de basculer. Mais en même temps ça m'inquiète de ne pas vouloir m'apercevoir du moment où ça glisse. Je n'ai pourtant aucun mal à regarder mes fiches de paye actuelles. Alors c'est sans doute que je n'ai pas envie de quitter le « monde de l'art » dans lequel je me trouve, d'en être déconnectée. Je crois que même si un jour ce truc m'arrive, je ne pourrai pas m'empêcher de me payer un ticket de tram ou un voyage un peu plus ambitieux pour aller voir ce qu'il se passe dans ce « monde de l'art. »

Jérémie Gaulin

Inside or outside I don't care

To proclaim one's status or be acclaimed as having that status. If the operativity of one's production is a function of that status, anyone can formulate an opinion on it. I imagine the forms I produce having as their unique purpose the promotion of discourse. It will be the onlooker who decides into which category he wishes to organise the production and the producer. The experience of doing nothing is what fuels my research. Idleness is at the heart of production. Facades hide where I lounge and my inclination for life's pleasures. I consistently pursue a way to escape from exhaustion. I take this stand with pride and look for a means to make this pause permanent. I wish I were the inventor of the remote control.

~~~~~oOo~~~~~

*Inside or outside I don't care*

Proclamer son statut ou être affublé d'un statut. Si l'opérativité de sa production est en fonction du statut, laissons quiconque générer sa propre opinion. J'imagine les formes que je produis, ayant comme seule portée de produire du discours. Ce sera le regardeur qui décidera dans quelle catégorie il voudra ranger la production et le producteur. L'expérience de l'inactivité comme moteur de la recherche, le désœuvrement comme pièce centrale de la production. Des façades cachant mon prélassement et mon goût des plaisirs de la vie. Analysant scrupuleusement les façons de me soustraire à l'harassant travail. C'est avec fierté que j'assume et présente les moyens de perpétuer cette pause permanente. J'aurais aimé être l'inventeur de la télécommande.

**Matthieu Giralt**

*[...] I am not talking about someone who gets fed up with art and the art world and stops making work. [...]*

I like the art at night

I can consider this idea only by thinking of an asteroid which, by penetrating into the atmosphere, would lose the quasi-totality of its mass or would become a meteorite, a falling star.

~~~~~oOo~~~~~

[...] Je parle de ceux qui poursuivent leur travail et le dépassent progressivement dans des modèles qui les font sortir du monde de l'art. [...]

J'aime l'art la nuit

Je ne peux considérer cette idée qu'en pensant à un astéroïde qui, en pénétrant l'atmosphère, perdrait la quasi-totalité de sa masse ou deviendrait un météorite, une étoile filante.

Julien Laisne

« Frenhofer, it is me »

~~~~~000~~~~~

« Frenhofer, c'est moi »

## Louis Pierre-Lacouture

### *Subtitle For Any Film*

I would answer Ben Kinmont's question by proposing a work economy in which the work produced (the result) must disappear in a private exchange with the buyer, leaving the process (which is not the object of aesthetic experience, but only promises it) as the only public trace. This proposition takes form in a work called *Subtitles For Any Film*\*. I don't want to propose a way to get out of the art world, because I don't consider myself part of it yet. *Subtitles For Any Film* is only a way for me to make the object of aesthetic experience vanish, and to mediatize only its process. The example of Hans de Vries comes to mind, as he started with an aesthetic intention, and following it to the end, finally left from the Art world. His first intention was not to escape, but rather to maintain intellectual rigor. In a similar manner, *Subtitles For Any Film* exhibits only its process, not in order to leave the art world, but to let its full poetic power appear.

*\*Subtitle For Any Film is an absurd economic proposition viewable on the Internet, which proposes to generate subtitle files on demand for any, all, or no films. Only the process and commercial offer are mediatized, files potentially generated are only accessible to the clients who purchased them.*  
[www.enzymesound.com/subtitles\\_for\\_any\\_film](http://www.enzymesound.com/subtitles_for_any_film).

## Louis Pierre-Lacouture

### *Subtitle For Any Film*

Je voudrais répondre au questionnement amené par Ben Kinmont, en proposant une économie du travail qui soit la nécessité pour le travail produit (le résultat) de disparaître dans un échange privé avec son acquéreur, pour ne laisser public que le processus, qui ne soit pas l'objet de l'expérience esthétique, mais ne fasse que le promettre. Cette proposition prend forme dans un travail, *Subtitle For Any Film*\*.

Je ne souhaite pas proposer de stratégie de sortie du monde de l'art, car je ne considère pas l'avoir déjà pénétré. *Subtitle For Any Film* est pour moi une façon de proposer un travail qui escamote l'objet d'expérience artistique et ne médiatise que son processus. On se souvient que c'est en partant d'une intention esthétique et en la suivant jusqu'au bout qu'Hans de Vries est finalement sorti du monde de l'art. Il ne s'agissait pas de volonté de s'en échapper, mais plutôt de rigueur intellectuelle. De la même façon, *Subtitle For Any Film* n'expose que son processus, non pas dans un but de "sortie" de l'art, mais afin d'en laisser apparaître toute la puissance poétique.

*\*Subtitles For Any Film est un projet économique absurde visible sur internet, qui propose de générer à la demande des fichiers sous-titres pour tous les films, ou aucun. Seuls sont médiatisés le processus et l'offre commerciale, les fichiers potentiellement générés étant connus seulement de leur acquéreur.*  
[www.enzysound.com/subtitles\\_for\\_any\\_film](http://www.enzysound.com/subtitles_for_any_film)

**Sabrina Soyer**

Nowadays, I am in such a state of financial idleness, that it would be tempting to imagine pushing a broom at Auchan Mériadec hypermarket rather than washing dishes at the CAPC (center of contemporary arts). This way I could place my artistic preoccupations at the center of a paying job. And besides pushing a broom is less hard on one's back.

~~~~~oOo~~~~~

Le fait est que je rencontre, cette année, un tel désœuvrement financier qu'il serait tout à fait alléchant d'imaginer que je puisse à un moment faire passer mes préoccupations de nature artistique à l'intérieur de mes activités rémunérées. Dans l'idéal, si cela avait lieu, je préférerais tout de même passer le balais à Auchan Mériadec que faire la vaisselle au CAPC, c'est moins douloureux pour le dos.

Samba Théry

How to become a "non-artist"

If I become an artist, I will never try to be something other than an art star. If this doesn't work, I will not be an artist anymore. If the stamp of the art world doesn't stick on my art production, my pieces will become simply objects.

I will be an artist

I don't have the choice. I will stick to it. So once I'm an adult, I will be an artist, an international well-known one; I will be exhibited in the biggest museums, in the most famous galleries. My pieces will sell like hot cakes; they will be in the most important collections of contemporary art, and my name will be on everyone's tongue. I, myself, will become the body of my work. And I will be the art rock star. There'll be publications about me, some postal cards of my work, even postage stamps. There'll be a Barbie of me, I'll have my own statue in the Musée Grévin. I'll be a Jeffica Koons but in a better way. The government, everybody will love me. The crowd will worship me, and everywhere in the world children will answer to the question «What do you want to be when you grow up?», «I want to be an artist like Samba». I will not be around the art world, I will be in it. I will have retrospectives, one after the other, I will not fail. I will die creating. For my funeral on the Champs Elysées people will throw coins with my face on it.

I will be born an artist and die as a Marianne.

Samba Théry

Comment devenir un « non-artiste » ?

Si je deviens artiste, je n'essaierais jamais d'être autre chose qu'une star de l'art. Si cela ne fonctionne pas, alors je ne serais plus artiste. Si l'étiquette «art» n'est jamais collée sur ma production, alors mes pièces deviendront de simples objets.

Je serai plasticienne

Je n'ai pas le choix. Je ne dériverai pas. Quand je serai grande, je serai une artiste plasticienne, je serai mondialement connue, je serai exposée dans les plus grands musées, dans les galeries les plus cotées. Mes sculptures se vendront comme des petits pains, elles seront dans toutes les collections importantes d'art contemporain, et mon nom dans toutes les bouches. Je deviendrai moi-même mon œuvre. Et je serai même la rock star de l'art. Des livres à mon effigie, des cartes postales de mes œuvres, même des timbres. Il y aura une Barbie avec ma tête, j'aurai ma statue au musée Grévin. Je serai une Jeffica Koons mais en encore mieux. L'état, tout le monde m'aimera. La foule m'adulera et on entendra partout dans le monde des enfants répondre à : «Qu'est ce que tu veux faire quand tu seras grand ?», «Je serai plasticien comme Samba». Je ne graviterai pas autour de l'art, j'en serai. Puis rétrospective, sur rétrospective, je ne m'épuiserai pas, je mourrai en créant. A mon enterrement sur les champs Elysées on jettera des pièces avec ma tête dessus. Je serai née artiste et morte Marianne.

Mathias Tujague

How to become something else

Everything can be, in my opinion, considered as art. It all depends what is said about or the status one gives to the object in question. It's up to each person to apprehend an object according to the context in which it is shown, for example, to give it meaning, a function, to put it in a category...or not. It's exactly this freedom to interpret or to take a given position that interests me.

Up until now, I have never thought of or projected my work as existing in any other sphere other than that of the art world or, more precisely, that of a gallery, even though at the moment a large part of my work involves choosing and learning certain techniques in order to make the objects I want to make.

I can't imagine working in any other domain even though I have as yet to really enter the art market or to be accepted by it. I may fantasize about being an artist but know that I never will be unless there is consensus in the art community.

I'm certainly trying to become an artist, even if it seems pretentious and bothers me to admit it. Deep down it's not like I think about becoming anything else or to produce work with any other goal other than that which I have set for myself: to show.

Mathias Tujague

Comment devenir quelque chose d'autre ?

Tout est, je pense, « artistisable ». Tout dépend du discours et du statut que l'on confère à l'objet en question. Il dépend à chacun d'appréhender un objet, en fonction du contexte de sa « monstration » par exemple, de lui conférer un sens, une fonctionnalité, une appartenance... ou pas. C'est cette liberté de positionnement ou d'interprétation qui m'intéresse.

Je n'ai jusqu'à présent jamais pensé, ou projeté mon travail dans une sphère autre que celle du monde de l'art, ou plus précisément celle de la galerie. Pourtant, une grande partie de mon travail, réside pour l'instant, dans le fait d'apprendre certaines techniques, ou certains savoirs faire, afin de pouvoir réaliser les objets qui m'intéressent.

Je ne peux pas me projeter ailleurs que dans une sphère dans laquelle je ne suis pas encore rentré, et dans laquelle je ne serai peut être jamais absorbé. J'aurai beau fantasmer autant que je le souhaite sur mon statut, ce dernier ne me sera donné qu'après absorption par la collectivité. Je tente sûrement d'être un artiste, même si cela me paraît prétentieux, et même si au fond je ne m'en moque pas. Il m'est alors difficile de penser à ce jour devenir autre chose, et de continuer à produire dans un autre but que celui que je me suis fixé, exposer.



First Printed in twenty-five copies by the Antinomian Press
Ecole des beaux-arts de Bordeaux
November, 2008

This edition has been downloaded
from www.antinomianpress.org